





Rose & Renan Luce : ballade en hiver devant l'Arc de leur Triomphe

RENCONTRE & PHOTOS EXCLUSIVES. INTERVIEWS PAGES 14 & 18



rose

A fleur de peau...

Elle a marqué 2007 en radio, avec deux succès, « La liste » et « Ciao bella ». Également les ventes de disques, avec un premier album qui détient l'un des records de l'année pour une nouvelle artiste. Elle, c'est une Niçoise de trente ans, Keren Meloul, alias Rose - en hommage au film sur Janis Joplin. Cette nouvelle folk-singer à la française, actuellement en tournée, sera à l'Olympia le 18 juin 2008. Nous l'avons rencontrée sur la Butte Montmartre, à Paris, où elle vit et où elle nous a annoncé ses projets. Également le retour de son amoureux, Julien, dont le départ lui avait inspiré ce premier disque. Rencontre avec une artiste en pleine éclosion...

LE SUCCÈS VOUS A-T-IL CHANGÉE ?

Non, car je suis toujours entourée par l'équipe avec qui cette belle aventure a débuté et grandi. Et puis il y a aussi mes proches, mon père, dont l'avis compte beaucoup et qui est assez critique, même s'il aime beaucoup ce que je fais. Mais c'est vrai que ceux que je fréquentais à Nice, et qui m'ont connue avant que je ne devienne « Rose » restent un peu extérieurs à tout ça.

DEPUIS QUAND FAITES-VOUS CE MÉTIER ?

J'ai écrit ma première chanson à vingt ans, il y a presque dix ans. J'ai quitté Nice et je suis venue vivre à Paris. Après pas mal de petits boulots, c'est une amie qui m'a présenté à mon éditeur manager, Blonde Music (Ndlr : Marie-Anne Dudouit, qui s'occupe aussi de Camille). Ils ont craqué sur « La liste » et tout est parti de là. Ensuite, ils m'ont trouvé une maison de disques, Source, un réalisateur, Dominique Blanc-Francard, et un producteur de scène, Alias.

À LA SACEM, ON TROUVE TROIS TITRES, « DU TEMPS », « JE MENS » ET « TOUT BAS », QUI NE FIGURENT PAS SUR LE DISQUE, POURQUOI ?

Ce sont de vieilles chansons, qu'on n'a finalement pas mises sur le disque. Je ne pense pas qu'elles voient le jour, mais je les fais sur scène... Dans le lot, il y a « Je mens », que j'ai écrite avec Bensé (Ndlr : Julien Bensenior, qui va sortir un album solo en avril prochain) et qui pourrait faire un tube radio, en duo. Je vais la donner à quelqu'un d'autre je pense.

VOTRE DISQUE MARCHE TRÈS BIEN. ET LA SCÈNE ?

Sur scène, c'est assez varié, car je commence

à faire de grosses salles, mais je me produis aussi dans de tout petits théâtres de province, qui avaient été « bookés » avant que le disque ne décolle vraiment. Ce décalage et ces galères d'hôtel, m'aident à garder les pieds sur terre. Et tant mieux, comme ça chaque concert est différent. J'aime ma vie de tournée. Je n'aime pas la vraie vie !

AVEZ-VOUS LE TEMPS D'EN AVOIR UNE ?

Non, car quand je rentre à Paris, je dors douze heures. Mais je préfère dormir cinq heures et être sur la route !

QUE CHANTEZ-VOUS SUR SCÈNE ?

Ca dure une heure et quart, on fait l'album, une reprise, et une nouvelle chanson à la fin, « Je guéris ». Mais je préfère le format de quarante-cinq minutes, qui me permet de jouer seulement les chansons qui me tiennent vraiment à cœur. Et j'apprends tous les jours, comment améliorer l'ordre du concert, préparer des transitions. Au début de la tournée, on a fait une quinzaine de festivals, et j'ai changé la « setlist » tous les soirs, jusqu'à trouver l'ordre parfait. Les arrangements sont aussi différents du disque, puisque sur scène je n'ai pas de piano ni d'harmonica.

QU'EST-CE QU'UN CONCERT RÉUSSI POUR VOUS ?

Un concert où les gens ressortent heureux. Je crois, sans prétention, que c'est le cas des miens, car quand je me produis devant 300 personnes, il y en a souvent la moitié qui m'attendent à la fin. Je ne suis pas encore une grande « pro », mais je sais faire passer un bon moment au public, je crois. Ils montent sur scène, je vais les voir après. On me reproche,

notamment mon père, d'être trop familière, trop proche du public, mais je n'arrive pas à me la « péter » !

DANS « PARIS MATCH », VOUS AVEZ DÉCLARÉ ÉCOUTER DE LA « MAUVAISE MUSIQUE, GENRE GOLDMAN OU CABREL »...

Cela m'a valu de leur écrire à chacun une lettre d'excuses. Cela a très mal été retranscrit et on a déformé mes propos. Je n'ai pas eu de réponse de Francis Cabrel, en revanche Jean-Jacques Goldman m'a envoyé un très gentil mot manuscrit, en me disant qu'il n'avait pas lu l'article, mais qu'il ne l'aurait de toute façon pas cru, et qu'il me souhaitait le meilleur pour la suite. Il est adorable. Ce que je voulais dire, c'est qu'adolescente, j'étais à fond dans la variété française, Goldman, Cabrel et Berger, et qu'aujourd'hui, ce n'est plus du tout ce que j'écoute. J'aimais beaucoup les premières chansons de Goldman, même si je trouve qu'il ne s'est pas assez renouvelé par la suite, notamment dans ce qu'il a écrit pour d'autres.

ET VOUS, AVEZ-VOUS ENVIE D'ÉCRIRE POUR D'AUTRES CHANTEURS ?

Oui, car je me considère avant tout comme un auteur, plus que comme une chanteuse ou une musicienne. On me l'a proposé et j'ai des projets en cours, mais je ne vous dirai pas avec qui ! Je peux juste vous dire que j'ai fait un texte pour un de mes amis, Pierre Guimard.

PIERRE GUIMARD A ÉTÉ NOMMÉ AUX VICTOIRES DE LA MUSIQUE L'AN DERNIER, ET VOUS ?

Non, je n'étais pas nommée l'an dernier, et je ne le suis pas cette année non plus, je l'ai appris ce matin. Ca a été un mauvais réveil... Je crois que j'ai « le cul entre deux chaises » :

la scène « indé » me trouve trop variété, mais je suis trop « spé » pour la variété. Je n'ai pas vraiment trouvé ma place dans cette industrie, mais j'ai trouvé mon public et c'est le plus important. Mais j'aimerais faire des rencontres musicales, me faire des amis « musicaux » pour le deuxième album.

LE PRÉPAREZ-VOUS DÉJÀ ?

Oui, je ne fais qu'y penser et j'ai commencé à écrire, même si ça reste assez flou pour le moment.

Y AURA-T-IL DES ÉVOLUTIONS MUSICALES ?

Oui, je compte aller dans une direction encore plus folk, car même si ce premier disque a été produit dans un esprit assez acoustique, il n'est pas vraiment folk. Je ne suis pas satisfaite à 100 % du son qu'il a, même si j'aime beaucoup les arrangements. Pour ce premier album, j'avais maquetté mes douze chansons en guitare-voix et j'ai fait toute confiance à Dominique Blanc-Francard pour la réalisation. Et j'ai bien fait, car cet album marche bien ! Mais pour le prochain, j'aimerais m'investir davantage dans la direction artistique, donner des directives. J'ai plein d'idées de son, et je voudrais faire un disque plus proche de ceux des années 70 que j'écoute chez moi, de Dylan à Janis Joplin. Mais je veux rester efficace, je veux que ça continue à marcher, l'underground très peu pour moi ! De toute façon, avec ce que je raconte, ça reste toujours universel.

VOUS AVEZ BÉNÉFICIÉ DE « POINTURES » SUR CE PREMIER DISQUE...

Oui, comme Sébastien Chouard à la guitare, Gérard Bikialo aux claviers... J'ai eu beaucoup de chance de les avoir. Mais depuis, je me suis aperçue qu'enregistrer aussi avec des potes, moins expérimentés, ça peut donner un charme fou.

CE PREMIER ALBUM A ÉTÉ ÉCRIT APRÈS VOTRE RUPTURE AMOUREUSE AVEC JULIEN, VOTRE COMPAGNON. DE QUOI PARLERA LE SECOND ?

D'amour toujours ! Je ne peux écrire que sur ce que je vis, donc sur ma vie de saltimbanque, de tournée. Je ne peux pas écrire en observatrice, je dois être actrice. Si je « m'engage » dans mes chansons, ce sera sur des choses que je vois tous les jours, par exemple les sans-abri.

VOUS A-T-ON REPROCHÉ DE NE PARLER QUE D'AMOUR DANS LE PREMIER DISQUE ?

Indirectement oui. Quand je vois à la télé certaines chanteuses rock, critiquer ces filles en chemise à carreaux qui racontent que leur mec s'est barré, je le prends pour moi, je ne sais pas pourquoi ! De quoi je devrais parler pour leur plaire, de vibromasseur ? Je ne connais aucune de mes copines qui en aient un dans son sac, et pourtant, on n'est pas coincées ! On me dit que je suis triste, mais je ne suis pas du tout triste !

QUE GARDEZ-VOUS DE VOTRE COURT PASSÉ D'INSTITUTRICE ?

Je l'ai été pendant un an et demi. Quand j'ai commencé, j'avais des tas d'envies de choses à transmettre aux enfants, mais je n'y suis pas arrivée. Pour être une bonne institutrice, comme celle que j'ai eue moi à Nice et qui est la meilleure du monde, il faut de la poigne et du métier, et moi je ne m'en sortais pas avec la discipline. Dès que je voulais faire faire des choses différentes aux enfants, ça tournait à la foire ! C'est mon institutrice qui m'a donné le goût de l'écriture. Grâce à ses encouragements, j'écris des poèmes depuis l'âge de dix ans.

ON ÉCRIT DANS VOTRE FAMILLE ?

Non, tout le monde est musicien, mais pour l'écriture, je suis la seule. C'est mon père qui nous appris, à mon frère, ma sœur et moi, à jouer de la guitare. C'est lui qui ma fait découvrir « Harvest » de Neil Young, qui est son disque de chevet, mais aussi Joan Baez, Rickie Lee Jones et Joni Mitchell. Mais je vous rassure, petite fille, j'aimais quand même Dorothee, Carlos et Chantal Goya ! Et aussi Yves Duteil, que mon père me faisait écouter. Ça avait le mérite d'être très bien écrit. C'est autre chose que K'maro que les gosses écoutent aujourd'hui ! C'est dommage, car aujourd'hui, les enfants ne connaissent aucun auteur digne de ce nom, leur seule culture musicale, c'est la « Star Academy » ! Ceux qui ont six ans



aujourd'hui sont nés avec la Star Ac, alors que nous, on avait vingt ans quand ces émissions sont arrivées, on a plus de recul.

AIMEZ-VOUS VOTRE NOUVELLE VIE ?

Oh oui, je serais gonflée de me plaindre, j'ai beaucoup de chance ! Je passe ma vie sur les routes, dans un camion avec neuf mecs, et on se marre comme des bossus.

PENSEZ-VOUS À LA MATERNITÉ ?

Pour l'instant, je ne fais qu'y penser, j'en rêve même : mon enfant ie la vois. ie sais même comment elle s'appelle. J'avais pensé que ce serait avant mes trente ans, et finalement ce sera après, mais ça sera bientôt.

LE REMPLAÇANT DE JULIEN EST-IL DÉJÀ LÀ ?

Mais il s'est remplacé lui-même, puisqu'il est revenu !

ALORS TOUT VA BIEN ?

Oui, tout ! (rires)



PROPOS RECUEILLIS LE 11 DÉCEMBRE 2007.